

ETC



Entrevue avec Dominique Blais Imaginer le son

André-Louis Paré

Numéro 91, octobre–novembre–décembre 2010, janvier 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/64244ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (imprimé)

1923-3205 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Paré, A.-L. (2010). Entrevue avec Dominique Blais : imaginer le son. *ETC*, (91), 40–45.

ESPACES NÉO
MÉDIATIQUES
ENTREVUE
AVEC

DOMINIQUE BLAIS

Imaginer le son

André-Louis Paré : À l'automne 2006, vous étiez en résidence au Studio Cormier à Montréal; deux ans plus tard, vous étiez de nouveau à Montréal, pour une exposition à la Fonderie Darling. C'est à ce moment que vous avez présenté *Transposition (Variations)*.

Cette vidéo met en scène Gordon Allen, un trompettiste vivant à Montréal et à qui vous avez demandé d'improviser. Même si votre travail se réfère régulièrement à l'univers du son, c'est la première fois que vous demandiez à un musicien de jouer pendant que vous le filmiez. Quel en était l'enjeu ?

Dominique Blais : Lorsque je suis venu à Montréal en 2006, j'avais envie de découvrir les scènes artistique et musicale de Montréal, c'était l'un des axes des projets pour lesquels j'avais été lauréat de la résidence au Studio Cormier. Pendant ce séjour, lors d'une visite d'atelier, j'ai rencontré Esther Bourdages, qui était commissaire à la Fonderie Darling, et nous avons rapidement souhaité collaborer sur un projet commun. Après avoir assisté à de nombreux concerts de musique improvisée, j'ai souhaité faire un film avec un musicien issu de cette scène, et plus particulièrement un trompettiste. Esther Bourdages connaissait

Gordon Allen pour avoir travaillé avec lui à plusieurs reprises, et nous a mis en contact. Je suis revenu au printemps 2008 pour le tournage en coproduction avec Vidéographe. Le film a été tourné en studio, sur fond noir, pour accentuer l'idée d'un portrait. Avant chaque plan, je donnais des indications à Gordon sur la durée, l'atmosphère, l'intensité souhaitée, etc., ainsi que des informations sur le cadre de la prise de vue. J'ai par la suite monté le film dans l'optique de créer une seule et unique performance, en travaillant les silences visuels et sonores. Mon intérêt pour le jeu d'Allen venait de sa capacité à détourner l'usage de son instrument, à produire des sonorités inhabituelles... Comment ce cuivre devient une extension de son corps, un appendice qui lui permet de jouer d'une manière intériorisée. Pour l'installation, la vidéo est augmentée de modules de sonorisation constitués de socles sur lesquels le public est invité à s'épancher, et au-dessus desquels sont suspendus des tubes de différents diamètres contenant des haut-parleurs. Le son est par là même dissocié de l'image, permettant au spectateur de s'abstraire de l'un ou de l'autre.

A.-L. P. : *Transposition (Variations)* a également été vue en 2009, à la Galerie Édouard Manet de Gennevilliers (France). Elle faisait partie d'une exposition

intitulée *Décélération*, dans laquelle se trouvaient plusieurs de vos œuvres. Celles qui l'accompagnaient (*Les Disques*, 2008; *Transmission*, 2008; *Sans titre (Les cordes)*, 2007, etc.) font aussi référence à un imaginaire sonore. Pourtant, vous ne vous décrivez pas comme un artiste sonore qui ferait du son un matériau de prédilection, pourquoi ?

D. B. : Cela peut paraître paradoxal, car la majeure partie de ma production intègre le matériau sonore, quand bien même je ne m'identifierais pas un à mouvement ou à une famille qui engloberait cette pratique. J'ai commencé à travailler le son pour des raisons culturelles et personnelles, parce que la pratique de certains musiciens – notamment dans la musique électronique – m'a influencé. Mon travail, à l'instar des pièces présentées pour « *Décélération* », aborde des notions liées à la perception, la temporalité, le mouvement, le déplacement, la boucle, etc. Le sonore y est donc présent comme vecteur d'énergie ou de flux, tout en étant un élément qui me permet de captiver l'attention du spectateur dans la durée. Ma dernière pièce en date, *Mécanique du temps présent*, véritable vanité contemporaine, est une vidéo muette d'une heure en boucle qui dévoile un mécanisme de rouages de différentes tailles en activité. Les rotations, dont les vitesses diffèrent d'un engrenage à l'autre, évoquent l'inexorable déroulement du temps. Aucun usage ni référence au son dans ce travail, qui n'est pourtant pas sans rappeler des pièces comme *Les Machines orphelines* ou *Sans titre (Melancholia)* qui intègrent pleinement l'imagerie musicale ou le processus phonique.

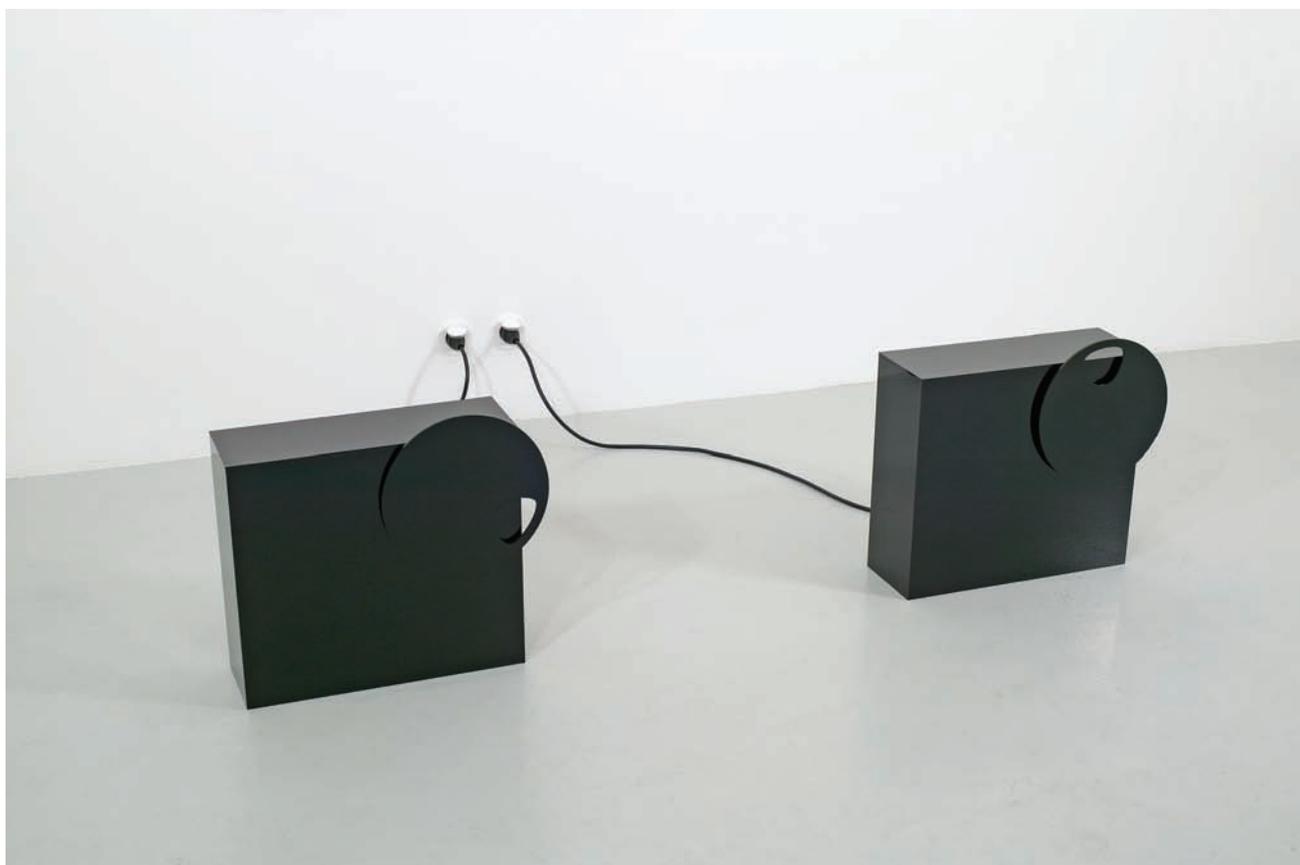
A.-L. P. : En effet, pour *Les Machines orphelines* (2008), le seul son entendu provient du bruit des bobines d'enregistrement en mouvement. Plusieurs de vos œuvres produisent une poésie de l'absence qui ne correspond pas au néant, mais qui suggère plutôt dans l'esprit du spectateur des images que les titres de vos œuvres viennent parfois renforcer. L'œuvre intitulée *Contact* (2009), qui a été vue lors d'une exposition collective à Nevers (France), est particulièrement éloquente pour cette expérience.

D. B. : *Les Machines orphelines*, répliques épurées et stylisées de deux

magnétophones à bandes de marque Revox donnent à voir le lent mouvement rotatif d'un ersatz de bobine. Les deux objets en altuglas noir, disposés à quelques centimètres l'un de l'autre, ne produisent en fait aucun son mais en révèlent au contraire l'absence. Dépourvus de leur fonction originelle, ils ne sont plus qu'une trace fantomatique de leurs référents, sans électronique ni technologie. Par ailleurs, le protocole de l'exposition « Deux fois la même ville », à Nevers, consistait à investir des boutiques désaffectées du centre-ville, la contrainte principale étant qu'il ne pouvait y avoir d'accès à l'intérieur des espaces et que les œuvres devaient pouvoir être découvertes de l'extérieur. Lors des repérages, j'ai choisi de travailler avec une vitrine dont la forme et les proportions m'ont fait penser à un cadran. Après quelques recherches, nous avons découvert avec Géraldine Longueville, la commissaire, que le local avait hébergé une radio FM au début des années 80, grande époque des radios libres en France avant leur avènement commercial. *Contact* consistait en la rediffusion d'émissions (de cette station) sur deux lignes incurvées composées d'ampoules à incandescence, à l'instar d'un vumètre. Point particulier, le dispositif fonctionnait à l'inverse : la modulation radiophonique éteignait les ampoules quand le silence les laissait allumées. Un autre accès à la pièce était possible sur une fréquence des ondes hertziennes, sur laquelle étaient réinjectées – dans un périmètre restreint – les bandes-son retrouvées. Cette pièce prend tout son sens autour de la notion de réminiscence du passé et de sa réactivation.

A.-L. P. : Les nouvelles techniques d'enregistrement rendent possible un nouvel espace de création. Via ces appareils, la création artistique est déterminée par le double, le fantomatique. Pour créer, il faut qu'il y ait déjà création. La série des dessins au fusain produite grâce à des œuvres musicales est un bel exemple, me semble-t-il, de cette redéfinition de l'art.

D. B. : J'ai commencé cette série l'année dernière avec l'idée d'interpréter ou de traduire l'énergie de morceaux de musique puisés dans ma discographie personnelle. Ces dessins sont générés par procuration : j'ai mis au point une table dans laquelle sont encastrés quatre haut-parleurs de deux tailles différentes,



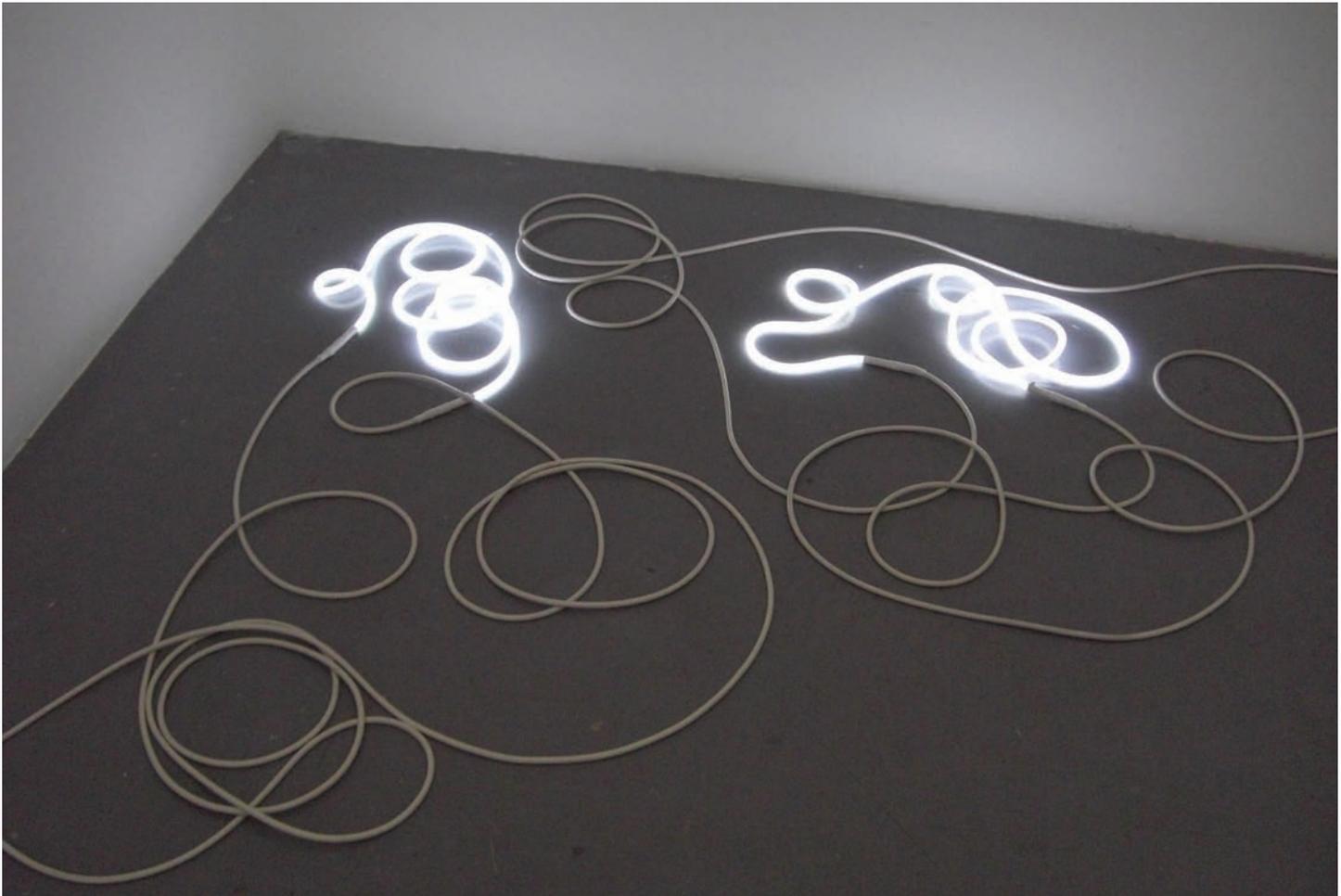
Dominique Blais, *Les Machines Orphelines*, 2008. Altuglas, moteur, câbles électriques, 2 modules : 40 x 45 x 15, 5 cm chacun.
Photo : Frédéric Lanternier. Avec la permission de Dominique Blais & Galerie Xippas, Paris.

reliés à un lecteur CD et un amplificateur. Après avoir répandu de la poudre de fusain sur les enceintes, et placé à quelques centimètres du plateau une feuille de papier (préalablement préencollée et tendue sur une planche de bois), je joue un morceau dans son entier. La vibration produite par les membranes des haut-parleurs projette ainsi sur la feuille vierge les particules de graphite. Les formes circulaires obtenues évoquent des soleils noirs, des éclipses ou des implosions, tout en révélant la nature, la densité et la dynamique de la musique dont elles proviennent. Pour finir, le titre de chacune de ces œuvres contient en substance son référent : *nom de l'artiste, titre, durée, année*. Le temps est une donnée inhérente à ce projet, chaque dessin étant la représentation d'une séquence musicale. Ces empreintes révèlent un processus révolu – la lecture d'un morceau

l'œuvre par un axe sensible, et que les strates de lecture et de compréhension se démultiplient par la suite.

A.-L. P. : *Vous faites souvent allusion à l'effet que peuvent produire vos œuvres sur le public. Même si celles-ci sont parfois considérées comme conceptuelles, l'idée que le son s'en échappe ou s'imagine permet au spectateur de contribuer au processus de création.*

D. B. : *Ma démarche et mes réflexions sont indéniablement conceptuelles. Les pièces qui en découlent prennent une forme très plastique mais entretiennent, par ailleurs, un rapport récurrent à l'absence. En évoquant des notions « en creux », mon travail requiert une projection mentale de la part du spectateur qui – avec une certaine liberté d'interprétation – intervient à part entière dans le*



Dominique Blais, *Sans titre (Lustre)*, 2007-2008. Installation sonore, technique mixte ; Dimensions variables. Production La Galerie, Centre d'art contemporain de Noisy-le-Sec, avec le soutien du Conseil général de la Seine-Saint-Denis. Photo : Cédric Eymenier. Avec la permission de Dominique Blais & Galerie Xippas, Paris.

enregistré – tout en donnant à voir la transposition d'un son en image.

A.-L. P. : *Parmi les artistes musiciens, il y a Christian Marclay, Bernhard Günther. Dans d'autres œuvres, vous évoquez des personnalités plus populaires. Je pense à Sid Vicious et à Frank Sinatra dont la bande sonore de My Way a été présentée à la Galerie Xippas (Paris). Le processus de création qui motive vos choix semble faire fi d'une hiérarchie entre la grande culture et la culture populaire.*

D. B. : *Je ne fais pas de distinctions entre les disciplines et ce qui les alimente. Mes projets peuvent découler de films, disques, livres, etc., dont certains passages ou fragments retiennent mon attention pour une interprétation ou une relecture. Il peut s'agir dans certains cas du sens, du contenu de l'œuvre, ou bien de la forme qu'elle prend. Ways est une lecture stéréophonique de deux versions de My Way. Il n'y subsiste que les mots écrits par ses auteurs respectifs. Néanmoins, mon travail s'abstrait souvent de la référence directe, laissant plus de place à une appréhension visuelle et sonore. J'aime l'idée que le public accède à*

processus de mes œuvres. Finalement, je suis particulièrement attentif à l'écoute visuelle et sonore dont devra faire preuve le public au regard de mes pièces.

Entretien dirigé par André-Louis Paré

André-Louis Paré enseigne la philosophie au Cégep André-Laurendeau (Montréal). À titre de critique et théoricien de l'art, il collabore à diverses revues québécoises se consacrant à l'art contemporain. Il est aussi l'auteur de plusieurs opuscules et textes de catalogue. Il a cosigné le commissariat de la troisième édition de la Manif d'art (Québec, 2005) ainsi que l'exposition *Québec Gold* qui eut lieu à Reims (France), en 2008. La même année, il commissariait l'exposition *Hors de moi/Beside Myself* consacrée à l'œuvre de Daniel Olson présentée à Expression (Saint-Hyacinthe). Il vit et travaille à Montréal.



Dominique Blais, *Sans titre (Melancholia) # 3*, 2008. Disque, tourne-disque, haut-parleurs, câbles ; dimensions variables.
Photo : Frédéric Lanterrier. Collection privée. Avec la permission de Dominique Blais & Galerie Xippas, Paris.





Dominique Blais, *Transposition (Variations)*, 2008, Vidéo et dispositif de présentation 26 min.
Musicien : Gordon Allen. Vue de l'exposition « Décélération », Emba/galerie Édouard Manet, Gennevilliers, février-avril 2009.
Photo : Laurent Lecat. Avec la permission de Dominique Blais & Galerie Xippas, Paris.